

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 85 (1958)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Echos de la presse valaisanne...  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-230982>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ► ► ► ► *La géographie dialectale du Valais*

Le 9 mars se réunissait, à Sion, une importante délégation d'amis patoisants venus de différentes régions du Valais et du canton de Vaud pour écouter une conférence donnée par M. Ernest Schulé, rédacteur en chef du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, sous les auspices de l'Association valaisanne des patoisants, présidée par M. Jos. Gaspoz.

L'érudit et actif conférencier avait préparé ce sujet délicat avec le soin et la minutie qui le caractérise.

Le travail présenté portait, illustré par de nombreux graphiques, sur la « géographie dialectale du Valais ». Les patois valaisans sont, en effet, variés et nombreux et fort compartimentés. Ils sont toutefois localisés par régions bien déterminées, mais qui s'influencent les unes les autres.

M. E. Schulé fut écouté avec un intérêt soutenu, fut vivement applaudi et remer-

cié par l'assemblée, dans laquelle on remarquait des représentants du clergé : Rd chanoine écrivain Marcel Michelet, le Père Tarcisse et Sierro, curé d'Arbaz, et M. André Donnet, directeur de la bibliothèque et des « Archives cantonales ».

Parmi les délégués venus de l'extérieur, on notait la présence de M. Eugène Wiblé, des « Archives sonores » à Radio-Lausanne, MM. Oscar Pasche, secrétaire des patoisants romands, Edouard Helfer et Joseph Zufferey, membres de la « commission du Conteur romand », M. Denis Favre, patoisant d'Isérables et habitant Leysin. Il y avait également les journalistes valaisans qui n'avaient pas hésité à sacrifier leur dimanche pour assister à cette intéressante séance assez ardue pour des profanes, mais si utile pour l'essor et la rénovation de nos vieux parlers.

*Adolphe Défago.*

## Echos de la presse valaisanne...

Sous la signature L. B., on lit dans la *Feuille d'Avis du Valais* :

*Parler de géographie dialectale du Valais est extrêmement difficile, a dit le conférencier, puisque les patois valaisans sont d'une complexité inouïe. Aucun canton de la Suisse romande n'offre autant de diversité que le Valais au point de vue dialectique.*

*Des faits dialectiques qui sont déjà nivelés dans les autres cantons restent intacts ou presque dans les différentes régions du Valais. La raison de ce conservatisme est dans le fait que le pays est resté longtemps enfermé, isolé et n'avait pas beaucoup de contact avec les autres pays. Ainsi se sont formés des foyers enfermés qui gardent encore aujourd'hui des formes dans leur dialecte de l'ancien français des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.*

*Le patois valaisan appartient au franco-provençal. Trois groupes se sont for-*

*més : le français, franco-provençal et provençal.*

*Le conférencier a fait une intéressante comparaison des différents mots et des expressions dans ces trois groupes et nous avons pu suivre l'évolution que ces mots ont fait au cours des siècles.*

*La Savoie a une grande influence sur le patois en Bas-Valais et surtout sur la simplification de certaines formes. Mais le Valais fait, en général, preuve d'une grande originalité dans le domaine des dialectes, à cause de son long isolement. Le Valais est réfractaire à certaines innovations qui viennent du dehors.*

*M. Schulé a parlé aussi d'une ligne dialectale qui sépare Savièse de Conthey, Isérables de Nendaz, etc. Les luttes entre les évêques au XIV<sup>e</sup> siècle ont joué un certain rôle. Ces régions sont restées séparées longtemps depuis le XV<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècles. Maintenant, malgré un libre*

échange de relations entre ces régions, elles gardent cette limite de différence dans leurs patois.

De M. E. Biollay, on lit ce qui suit dans le *Nouvelliste valaisan* :

Il fallait s'attendre à ce que le Valais, si conservateur au point de vue de ses techniques artisanales et agricoles jusqu'à une époque fort proche de nous, se montrât aussi un riche réservoir de fortunes archaïques au point de vue du langage. Il fallait s'attendre aussi à ce que le remarquable compartimentage géographique de cette région alpestre fût à l'origine de particularités linguistiques très intéressantes.

C'est en partant de ces prémisses que M. Ernest Schulé s'est proposé de dégager les constantes qui caractérisent les parlers de notre canton.

Utilisant une méthode rigoureusement scientifique, mais en même temps extrêmement plaisante, le remarquable érudit qu'est M. Schulé, a commenté devant ses auditeurs les cartes qu'il avait dressées et où il avait tracé les frontières très précises des phénomènes phonétiques qu'il a établis. Ce faisant, posant à des représentants qualifiés de toutes les régions du Valais les questions correspondantes, il a fait constater à tous et à chacun la solidité scientifique et la rigueur méthodologique de la classification.

Un exemple ?

La limite-charnière qui sépare en deux groupes les patois actuels du Valais romand est une ligne qui sépare Savièse de Conthey et Nendaz d'Isérables. A l'ouest de cette frontière linguistique, on dira « perdu » comme en français, mais à l'est, on prononcera « perdou ».

Faut-il voir dans ce fait une parenté des patois de Savièse ou d'Evolène avec l'italien, sous prétexte que l'italien prononce, lui aussi « dou » la syllabe centrale de « perduto » ?

Nullement ! dit M. Schulé. Pour qu'un tel rapprochement soit valable, il faudrait qu'on le constatât non seulement en Tos-

cane (où la langue italienne est née), mais encore et surtout au Piémont, voisin du Valais. Or, le dialecte piémontais prononce « perdu », comme le français !

Illustrant son exposé par de très nombreux exemples tout aussi topiques, M. Schulé a établi, au contraire, que les patois valaisans n'ont pas été influencés par le toscan, mais qu'ils conservent très fréquemment, et de façon admirable, quelques traits essentiels du vieux français des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

En témoigne, à l'Est de la frontière précitée, la persistance du « de » partitif dans la phrase affirmative. J'ai acheté de sel, dit le Valaisan d'Evolène, comme le disait le Français du XIII<sup>e</sup> siècle et comme le Français d'aujourd'hui dit encore : « Je n'ai pas acheté de sel » ; ou comme on écrit : « J'ai mangé de bon lapin ». A Val d'Illiez, au contraire, « de » ne suffit pas : il faut y ajouter l'article : de la so, car so (sel) est féminin.

Citons encore la distinction de l'article-sujet et de l'article-objet à l'intérieur de la phrase. Toujours à l'est de la même frontière, le deviendra lo ou li, suivant qu'on dira : « J'ai vendu le mulet » ou « le mulet a mangé ».

Citons encore un petit fait extrêmement intéressant : la persistance, dans le parler alémanique de la vallée de Loèche, de formes romanes qui s'y sont pour ainsi dire pétrifiées alors qu'elles ont été abandonnées par les Romands eux-mêmes, comme « mechteral » (le métral), le mot qu'il faut rapprocher — fit observer M. le chanoine Marcel Michelet — du nom de famille Meichtry. Ici, c'est le Haut-Valais qui témoigne d'une phase ancienne.

### **Café Populaire**

VERS - CHEZ - LES - BLANC

Téléphone 4 41 31

Restauration chaude et froide - Charcuterie  
de campagne - Bons vins - Rendez-vous des  
patoisants

Belet-Diserens, tenancier